

De plain-pied, l'extension à toiture monopente, vitrée à la manière d'un atelier, crée un vif contraste avec la maison d'origine datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Bâtie au niveau du jardin, en léger contrebas par rapport au rez-de-chaussée de la maison, elle forme la liaison qui manquait avec le jardin. Un escalier en acier, dessiné et réalisé sur mesure, assure un autre passage direct de la cuisine à la terrasse.

## *Un rez-de-jardin façon atelier*

Dans cette maison bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, les espaces de vie ont migré côté jardin dans un atelier contemporain qui, avec sa grande façade vitrée, assure la transition entre intérieur et extérieur.

SOPHIE GIAGNONI PHOTOS ANTONIO DUARTE  
ARCHITECTE ALEXANDRE HORDÉ

Surface d'origine : 150 m<sup>2</sup>  
Surface de l'extension : 45 m<sup>2</sup>



Cette belle maison bourgeoise répondait aux standards de confort de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aménagée en appartements mis en location, elle souffrait d'un mauvais entretien. Ses nouveaux propriétaires y ont remédié par une rénovation complète qui laisse la lumière affluer dans les pièces, en partie décloisonnées afin d'optimiser les volumes. À cela, est venue s'ajouter une belle extension côté jardin, qui abrite aujourd'hui un grand salon de 38 m<sup>2</sup>.

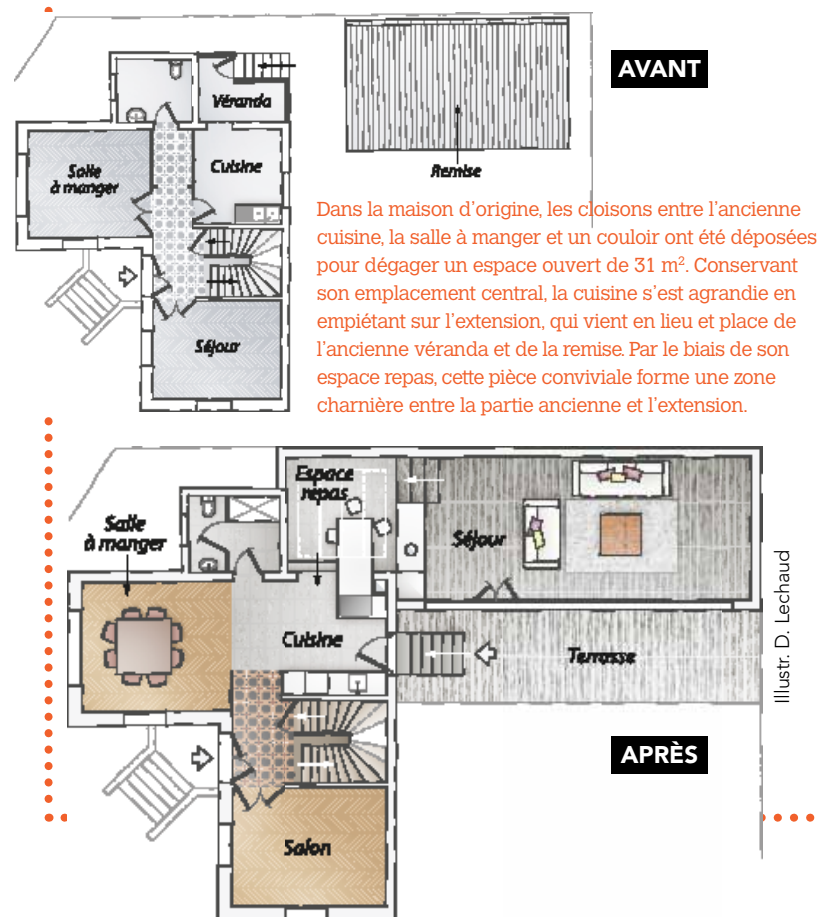
## Revoir les espaces contraints

La maison d'origine, coiffée d'une toiture à la Mansart et revêtue d'un enduit de couleur blanche, comporte quatre niveaux dont un sous-sol semi-enterré, aéré et éclairé par des ouvertures horizontales percées dans un élégant soubassement en pierre de meulière. Cette superposition de volumes, déployés en un plan en «L», lui confère une silhouette haute et élancée. À l'intérieur, chaque plateau d'environ 50 m<sup>2</sup> était auparavant cloisonné en trois pièces, auxquelles s'ajoutaient un couloir et une cage d'escalier. Ainsi, la plus grande pièce à vivre de la maison, la salle à manger, ne mesurait que 14 m<sup>2</sup> – contre 9 m<sup>2</sup> pour la cuisine. À cette exigüité



La partie ancienne de la maison a été rénovée dans le souci de conserver autant que possible les matériaux existants, tels que le sol en carreaux de ciment dans l'entrée et les élégantes moulures des plafonds.

## Une extension imbriquée



2

1. Au rez-de-chaussée, le parquet ancien en point de Hongrie de la salle à manger contraste avec le nouveau carrelage en grès cérame gris (L 66 x larg. 44 cm, «Ferroker Aluminio» de Porcelanosa), qui va de l'entrée à la cuisine.

2. Dans la cuisine réaménagée (Brigitte Küchen), l'espace repas matérialisé par un long et profond plan de travail en quartz de synthèse, empiète sur une partie de l'extension. L'ancien mur périphérique en briques, sur lequel s'adosse l'extension, a été nettoyé et conservé en l'état.



La cuisine se partage en deux zones, et sur deux niveaux : l'espace de préparation des repas se trouve dans la partie ancienne de la maison et le plan repas assure la transition avec l'extension, deux marches plus bas. La porte-fenêtre s'ouvre sur un escalier métallique qui donne accès à la terrasse en contrebas.



## Un grand espace de vie

Séduits par l'allure extérieure de la maison, ses éléments moulurés de décoration intérieure et ses belles hauteurs sous plafond, les nouveaux propriétaires souhaitaient néanmoins l'adapter à leur goût et à leurs exigences de confort. Du fait de son plan en «L», la modification de ses volumes intérieurs était limitée. Aussi ont-ils rapidement envisagé la création d'une extension, afin d'y loger un vaste espace de vie et de créer un lien direct avec le jardin. Le projet a été confié à l'architecte Alexandre Hordé.

## Une cuisine sur deux niveaux

Le plan et la disposition de la maison sur le terrain laissaient peu de choix à l'emplacement de l'extension. Deux éléments semblaient même en indiquer la place idéale : une véranda abritant une petite arrière-cuisine, et une remise de jardin située à un mètre de celle-ci. C'est donc à cet endroit qu'a été dessiné l'agrandissement.

Deux avantages en ont découlé. D'une part, le permis de construire a été obtenu facilement car un bâtiment existait déjà à l'endroit souhaité. D'autre part, l'ancienne véranda bâtie sur le perron, en léger contrebas de la cuisine, a déterminé l'emplacement pour ménager une transition entre l'existant et l'extension construite de plain-pied. Grâce à une astuce intéressante, cet espace intermédiaire assure sans heurt le passage vers l'extension : le plan de travail de l'îlot se prolonge pour former une table de repas qui enjambe les deux marches et récupère ainsi la différence de niveau, ce qui fait passer sa hauteur de 90 centimètres, côté préparation, à 110 cm pour accueillir des tabourets de bar. Enfin, bénéfice

1. Le nouveau salon, dans l'extension, est séparé de la cuisine et du coin repas par une volée de marches en béton revêtu de grès cérame imitant un parquet noir («Tavola Kenya», Porcelanosa), et par un bloc-cheminée en béton cellulaire, équipé d'un foyer fermé simple face (L 105 x H 47 x P 49,6 cm, «21/105» de Stûv).

2. À l'intersection entre cuisine et salon, le coin repas formé en bout d'îlot de cuisson par un plateau débordant est généreusement éclairé par une verrière de toit en acier (réalisation, Cyril Ponelle). (Toile, Olivier Duvinaige.)



D'un seul tenant, des pièces en grès cérame (Porcelanosa) recouvrent marches et contremarches. (Elles ne sont, hélas, plus commercialisées...)

## Le coût des travaux

■ Budget total	73 000 € HT
dont :	
■ Fondations, maçonnerie	22 000 €
■ Plancher chauffant	5 000 €
■ Serrurerie (verrières acier)	21 000 €
■ Charpente et couverture	8 000 €
■ Chapes	1 500 €
■ Carrelages	6 500 €
■ Électricité	1 000 €
■ Plaques de plâtre, isolation, peintures	4 000 €
■ Foyer fermé Stûv	4 000 €

esthétique, l'extension se trouve située dans une diagonale qui introduit, depuis la cuisine, une circulation visuelle dynamique et crée un lien original entre la maison existante et son prolongement.

## Comme un atelier

Le plan de l'extension reprend celui de la remise pré-existante : il s'agit d'un rectangle simple, aux dimensions en partie déterminées par les limites séparatives du terrain, pour une superficie de 45 m<sup>2</sup> recouvrant une partie cuisine (7 m<sup>2</sup>) et une partie salon (38 m<sup>2</sup>). Afin de contrebalancer l'aspect imposant de la maison d'origine, l'agrandissement présente une belle hauteur sous plafond, échelonnée entre 3 mètres et 3,50 mètres.

Les nouveaux propriétaires désiraient en outre que cette extension s'harmonise avec l'existant sans en être le pastiche et souhaitaient donc un design plutôt contemporain. En réponse, Alexandre Hordé leur a proposé une construction dans le style atelier, dont la façade entièrement vitrée est rythmée par un fin châssis d'acier.

## Lumière et confort assurés

Maçonnée en béton (isolée par l'intérieur avec de la laine de roche), l'extension s'ouvre donc côté jardin par une large baie de 8,50 mètres de long et de 3 mètres de haut, orientée à l'ouest. Cette fine menuiserie en acier à rupture de pont thermique (« Fineline » de RP Technik), réalisée sur mesure (entreprise Ponelle), crée l'esprit atelier souhaité. Quatre ouvrants à la française permettent le passage vers l'extérieur.

À ce généreux apport de lumière, s'ajoute celui d'une verrière de toit installée en fond, dans l'espace intermédiaire rattaché à la cuisine. Le toit, d'une seule pente, est constitué d'une charpente en bois, isolée en sous-face par de la laine de roche, et d'une couverture en zinc. Pour achever le style contemporain de l'extension, la façade est revêtue d'un enduit de couleur noire.



ALEXANDRE HORDÉ

### LE POINT DE VUE DE L'ARCHITECTE

« Rétablir le lien avec le jardin »

#### Pourquoi avez-vous choisi un style « atelier » pour l'agrandissement ?

Tout l'intérêt de l'extension se concentre dans sa façade vitrée. L'esthétique de l'atelier permet de respecter l'architecture XIX<sup>e</sup> siècle tout en important des intentions contemporaines.

#### Quels sont, selon vous, les points forts de ce projet ?

La maison s'ouvre enfin de manière généreuse sur le jardin, grâce au nouveau lien établi entre espaces intérieurs et espaces extérieurs. Et aussi le mariage heureux entre l'esthétique moderne de l'extension et les modénatures classiques de la maison.

**1.** Dans un souci de continuité entre l'extérieur et l'intérieur de la maison, la terrasse de 25 m<sup>2</sup> est habillée du même carrelage que la pièce à vivre (grès cérame imitation parquet antidérapant, L 120 x larg. 19 cm, indice de glissance R 10, « Tavola Kenya » de Porcelanosa). La grille du caniveau joue la discrétion par sa couleur noire. Une bande en béton enduit crée une pente entre le pied des châssis vitrés et le caniveau, et assure l'évacuation des eaux de pluie.

**2.** La façade vitrée de l'extension est équipée de châssis étroits en acier thermolaqué noir qui font l'effet d'une verrière (profilés « Fineline » de

RP Technik, réalisation Cyril Ponelle). Dotés de doubles vitrages avec remplissage argon, ils assurent une bonne isolation thermique. Des stores intérieurs permettent de réguler les apports de lumière en été.

**3.** Les murs peints dans un blanc légèrement teinté de gris (coloris « Strong White » de Farrow & Ball) subliment l'afflux généreux de lumière. Et un chauffage au sol basse température, alimenté par une chaudière gaz à condensation, assure le confort thermique de l'extension en hiver.